

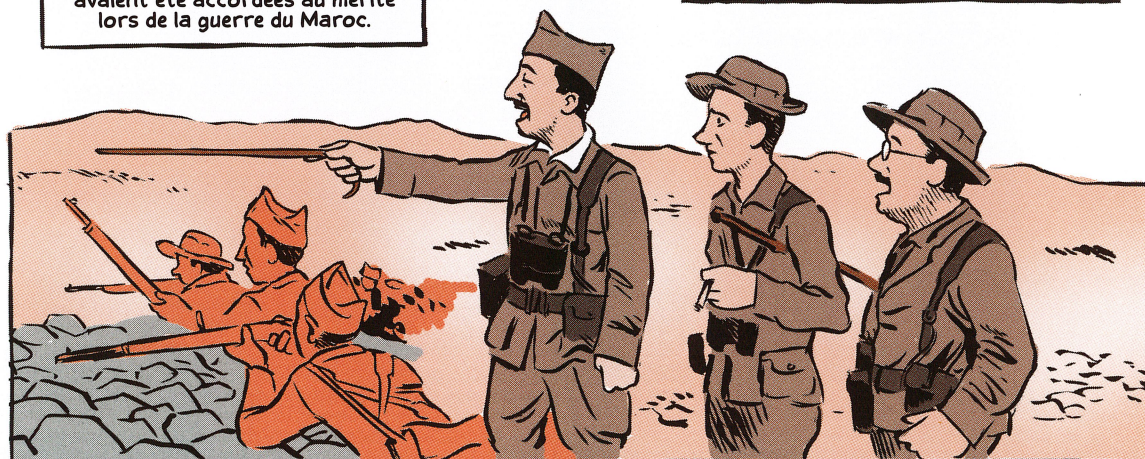
Les causes de friction avec l'armée étaient également nombreuses.

Le 14 avril, le colonel Macià, leader de la Gauche républicaine de Catalogne, proclama une République catalane indépendante.

Une délégation de Madrid lui promit un statut d'autonomie, ce qui provoqua la colère de l'armée qui avait versé beaucoup de sang pour protéger l'unité nationale.



Le décret d'Azaña du 3 juin sur la révision des promotions remit en question certaines de celles qui avaient été accordées au mérite lors de la guerre du Maroc.



Nombre de généraux émérites de droite, tels que Francisco Franco, furent placés devant l'éventualité d'être rétrogradés au rang de colonel.



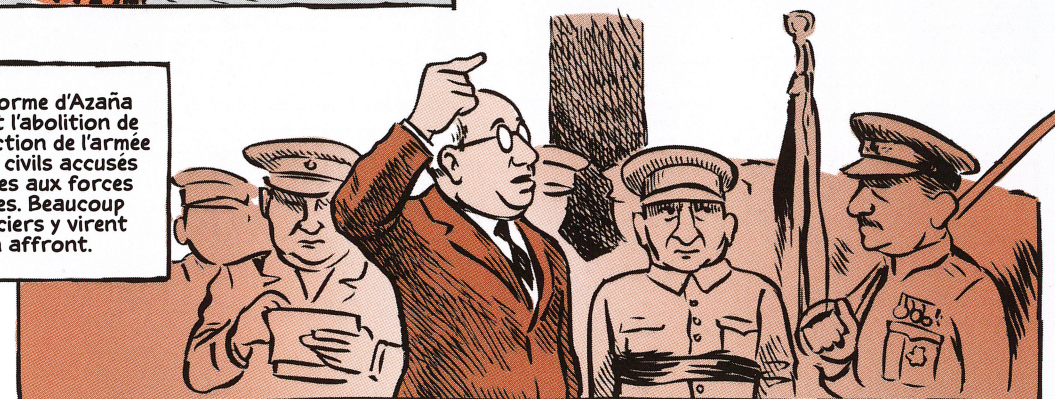
Pour ne rien arranger, Azaña lança en mai une réforme pour réduire le corps pléthorique des officiers et améliorer l'efficacité de l'armée. C'était une réforme nécessaire, mais la sévérité de sa mise en œuvre froissa les susceptibilités.

En juin 1931, Azaña ferma l'Académie générale militaire de Saragosse pour des raisons budgétaires et parce qu'il la considérait comme un foyer de réactionnaires.

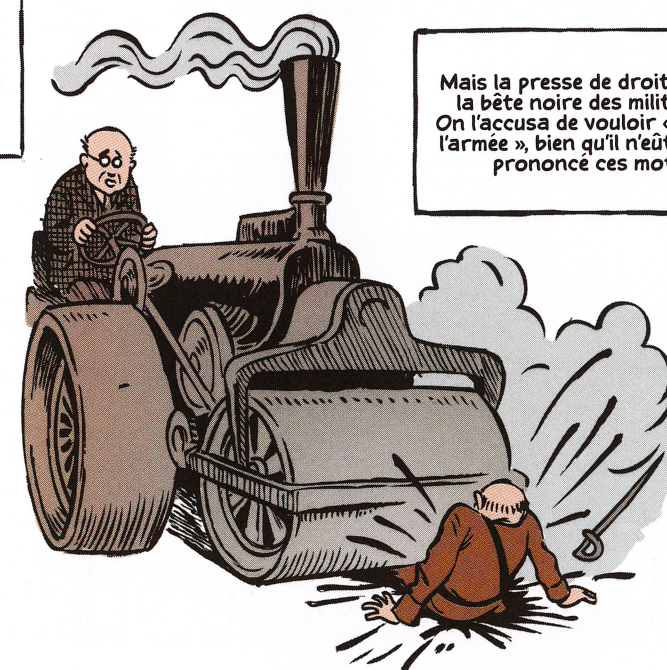


Cela lui valut l'hostilité sans bornes de son directeur, le général Franco.

La réforme d'Azaña incluait l'abolition de la juridiction de l'armée sur les civils accusés d'injures aux forces armées. Beaucoup d'officiers y virent un affront.



Azaña faisait preuve d'un véritable sens de la mesure lors des réunions. Il voulait doter l'Espagne d'une armée dépolitisée et respectait les procédures militaires.



Mais la presse de droite en fit la bête noire des militaires. On l'accusa de vouloir « broyer l'armée », bien qu'il n'eût jamais prononcé ces mots.